

Parlons-en!

L'effroyable réquisition des travailleurs vietnamiens par la France de Vichy



IMMIGRÉS DE FORCE. LES TRAVAILLEURS INDOCHINOIS EN FRANCE (1939-1952), DE PIERRE DAUM. ÉDITIONS SOLIN-ACTES SUD, 2009, 23 EUROS.

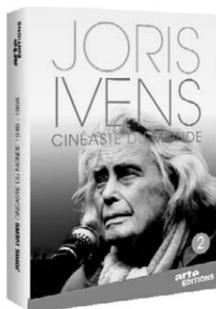
C'est une page encore largement méconnue de l'histoire coloniale française que le journaliste Pierre Daum extirpe ici de l'oubli. En 1939, pour combler les besoins en main-d'œuvre de son industrie de guerre, la France réquisitionne plusieurs dizaines de milliers de travailleurs coloniaux. Quatorze mille Marocains, six mille Algériens et quatre mille Malgaches sont recrutés. Mais c'est l'Indochine qui fournit le contingent le plus nombreux de ces « ouvriers non spécialisés » (ONS) destinés au remplacement des travailleurs français mobilisés. Au total, vingt mille jeunes Indochinois seront ainsi enrôlés de force sous la supervision du ministère des Colonies et du Service de la main-d'œuvre indigène, rattaché au ministère du Travail.

L'auteur a découvert leur histoire tout à fait par hasard, à la faveur d'un reportage, en 2004, sur l'occupation de l'usine Lustucru d'Arles, chargée du conditionnement du riz de Camargue. Des travailleurs vietnamiens déplacés en « métropole » pendant la Seconde Guerre mondiale sont à l'origine de la culture du riz dans cette région. Pierre Daum est alors parti sur les traces de ces « immigrés de force », d'abord en France, puis au Vietnam, recueillant les témoignages des survivants. Des récits qu'il confronte aux archives, pour reconstituer le parcours de ces hommes auxquels furent infligés d'effroyables traitements. Dès la phase de recrutement, c'est la violence d'État qui huile les rouages d'une

administration coloniale usant sans scrupule de la menace et de la force pour remplir les objectifs fixés par Paris. Durant la traversée, l'encadrement ne lésine pas sur les sévices. Cité par l'auteur, le rapport d'un commandant de l'armée française compare le traitement infligé aux recrues indochinoises à celui réservé aux « esclaves sur les négriers ». À leur arrivée à Marseille, ils sont transférés au pénitencier des Baumettes, parqués à six par cellule dans des conditions sanitaires épouvantables. Ils sont ensuite répartis aux quatre coins de la France, affectés à des usines, principalement des poudreries, où leur sont confiés les travaux les plus difficiles, les plus périlleux et les plus nocifs pour la santé. Pierre Daum nous fait pénétrer dans les camps où des baraques de bois et de tôle tenaient lieu d'abris à ces semi-prisonniers soumis à une discipline de fer. Des déracinés dont il brosse, avec une empathie non dissimulée, le quotidien de misère, de relégation et de souffrance dans une France de Vichy au racisme décomplexé. Après la débâcle, seule une infime partie d'entre eux pourra retourner au pays : la route de l'Extrême-Orient est barrée par la flotte britannique. Regroupés en zone sud, les ONS indochinois seront mis à disposition de l'occupant, avide de main-d'œuvre, après l'invasion de celle-ci en novembre 1942. Il faudra attendre 1946 pour qu'ils commencent à être renvoyés dans leur pays. Les derniers contingents ne quitteront la France qu'en 1952. Un millier de travailleurs indochinois choisiront de rester en France. Au travers de cette enquête solidement documentée, l'auteur dissèque la mécanique implacable de la violence, de l'assujettissement et de l'exploitation consubstantiels au système colonial. Une pierre de plus jetée dans le jardin des thuriféraires de la colonisation « positive ».

Rosa Moussaoui

L'œuvre de Joris Ivens, poète de l'image et documentariste engagé



JORIS IVENS, CINÉASTE DU MONDE DEUX COFFRETS ARTE ÉDITIONS, 530 MINUTES, 64,98 EUROS.

Des gouttelettes tombent sur un des nombreux canaux d'Amsterdam. Surgit peu à peu une image en noir et blanc volée au temps. Nous sommes en 1929. Joris Ivens a trente et un ans et filme du haut de sa chambre cette scène de pluie pendant quinze minutes (*la Pluie*). Il donne ainsi un regard sublime et rare à la banalité de la pluie. Peu montrées sur grand écran, une très grande partie de ses œuvres sont rassemblées en deux coffrets, édités par Arte. Le premier concentre les films allant de 1912 à 1940. Dans le tout premier essai muet du jeune Joris, à peine âgé de quatorze ans, il fait jouer sa famille dans une histoire de cow-boys et d'Indiens. Dès lors, l'image devient son alter ego. Pendant des études d'économie, il participe activement au manifeste de la Filmliga d'Amsterdam, qui exprime la volonté d'artistes, d'intellectuels et d'étudiants de « libérer le cinéma de la forme mélodramatique traditionnelle et commerciale pour affirmer sa valeur esthétique et développer un nouveau moyen d'expression capable de produire des œuvres d'art ». Après un voyage de quelques mois en Union soviétique, il se frotte à la politique, à la lutte des classes et aux

ouvriers. Des entreprises lui passent commande de films institutionnels. Il s'en saisit pour dénoncer les conditions de travail harassantes (*Symphonie industrielle*). Ivens affine son point de vue, celui de la beauté d'une scène qu'il organise dans le cadre sans jamais perdre de vue le propos militant (*Borinage*). Ancré dans son époque, il se rend en 1937 en Espagne en pleine guerre civile, pour raconter une bataille perdue d'avance contre le franquisme (*Terre d'Espagne*).

Marqué par les événements géopolitiques, le deuxième coffret couvre une période mouvementée (de 1946 à 1988). Là, le génial cinéaste s'engouffre dans l'histoire et choisit son camp avec ce film sur la grève des dockers indonésiens qui réclament l'indépendance de leur pays. Émancipation du joug colonial, émancipation aussi d'une classe ouvrière maintenue en esclavage. Plus tard, en 1968, il réalise avec sa compagne Marceline Loridan, le 17^e Parallèle, captant la vie de paysans déplacés dans cette zone démilitarisée séparant le Nord du Sud Vietnam. Si Ivens jamais ne cesse de viser les injustices, il ne cesse jamais non plus de saisir l'insaisissable légèreté du vent d'un monde en ruine (*Une histoire du vent*). Poète de l'image, il crée des espaces en mouvement, toujours en apparence si évidents, si ordinaires, comme dans *la Seine à Paris*. Il en fait un personnage de toute beauté, qui accueille les amours et les solitudes urbaines.

Ixchel Delaporte

SUPERSTAR À LA CRIÉE



LA FABULEUSE HISTOIRE DU VENDEUR DE JOURNAUX QUI A CONQUIS LE MONDE... D'ALI AKBAR. ÉDITIONS JEAN-CLAUDE GAWSEWITCH, 2009, 250 PAGES, 17 EUROS.

Sa réputation a dépassé Saint-Germain-des-Près depuis que ce vendeur de journaux pakistanais a publié son autobiographie, en 2005. Né dans les quartiers pauvres, près d'Isamabad, Ali Akbar grandit dans une famille de huit enfants et travaille dès l'âge de cinq ans. À dix-huit ans, il s'embarque comme mousse et commence une longue odyssée (Grèce, Afghanistan, Chine) qui le mènera en France. Sans papiers, il vit de petits boulots et dort sous les ponts. À la rue, il se lie d'amitié avec Cavanna, qui lui offrira un abri, un local à *Charlie Hebdo*, et un premier emploi : vendeur de journaux. Dans ce deuxième opus, Ali revient sur son parcours exceptionnel : la scolarité de ses enfants, son métier à Saint-Germain-des-Près, ses amitiés célèbres ou anonymes... C'est ainsi qu'il a rencontré Cabu, Plantu, Willem ou Wolinski. Leurs dessins illustrent son propos.

M. B.

LE PARI ÉCOLOGIQUE



HISTOIRE DU CLIMAT, DE PASCAL ACOT, ÉDITIONS PERRIN, 2009. 440 PAGES, 10 EUROS.

Tandis que le scrutin des européennes relance le débat sur l'écologie, si ce n'est l'écologie, cette réédition actualisée (jusqu'aux premières décisions d'Obama) d'un ouvrage majeur de Pascal Acot tombe à pic. L'histoire du climat n'a pas seulement généré l'histoire de l'espèce humaine, elle constitue l'horizon des grandes controverses politiques et sociales d'aujourd'hui. Ce qui engage la vie et le bonheur des générations futures se décide maintenant mais ne se mesure pas à l'échelle d'un mandat électif, ni même deux ou trois : c'est toute la complexité de l'action pour le développement durable, mais aussi la source de l'indifférence ou du cynisme des puissants de ce monde. Nous savons ce qui va se passer au cours des prochaines décennies. Nous parions qu'il n'est pas trop tard pour y remédier. Mais l'écologie de l'émancipation humaine reste à édifier.

L. D.

DEVOIRS DE VACANCES



CAHIERS DE VACANCES POUR ADULTES : ÉTÉ 2009 ÉDITIONS CHIFLET, 48 P., 7,95 EUROS ; **CAHIER DE VACANCES DU PETIT NICOLAS POUR LES ADULTES** ÉDITIONS HATIER, 48 P., 6,50 EUROS ; **CAHIERS DE VACANCES ÉROTIQUES. TOMES 1 ET 2** ÉDITIONS LA MUSARDINE, 48 P., 9,90 EUROS.

Il n'y a pas que nos têtes blondes qui ont le droit de réviser pendant la pause estivale. Depuis trois ans, les grands enfants, « de 17 à 177 ans », peuvent aussi tester leurs connaissances via des dictées, QCM et autres mots croisés. Cette initiative des éditions Chiflet, couronnée de succès dès la première année, a depuis fait florès, et les concurrents se multiplient. Hatier convie cette année le petit Nicolas pour permettre aux Agnan, Eudes et Clotaire d'hier de retrouver le charme de l'école d'antan. La Musardine propose les mêmes exercices en version libertine. Idéal pour bronzer léger!

A. F.

A ÉGALEMENT PARTICIPÉ À LA RÉALISATION DES PAGES DÉBATS : Lucien Degoy